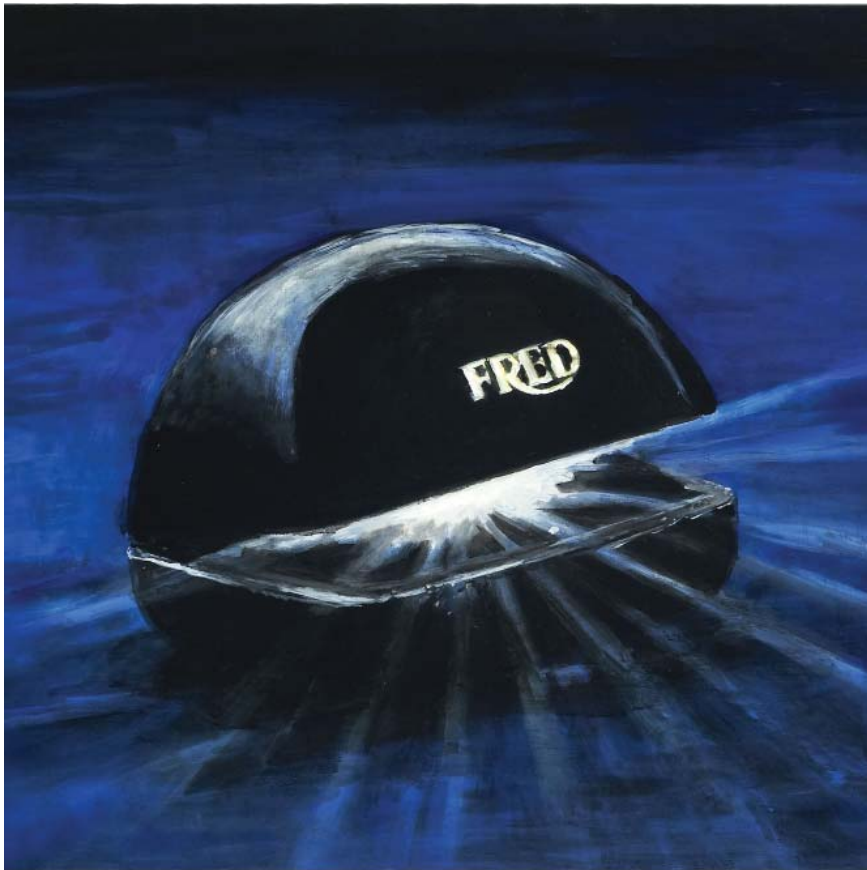


cristal



Jean-Luc Blanc
Michel Blazy
Sylvie Fanchon
Djamel Kokene-Dorléans

Exposition du 22 janvier au 12 mars 2016

Cristal

Cristal de roche, dark cristal, boule de cristal, cristal brisé, ...

Circonstance galerie présente une topologie ludique et déroutante du « cristal », regards croisés entre quatre artistes : Jean-Luc Blanc, Michel Blazy, Sylvie Fanchon, Djamel Kokene-Dorléans.

Les peintures de Sylvie Fanchon sont bi-chrome, à l'acrylique, elles ont toujours à voir avec le monde sans le représenter. Dans « De l'autre côté du miroir » de Lewis Carol, le temps aussi bien que l'espace se trouvent inversés. Sylvie Fanchon renverse les mots, économise les gestes, s'éloigne du but pour l'atteindre. La peinture n'est pas une technique de reproduction du visible de plus, mais une pratique qui interroge les différents modes de visibilité.

Jean-Luc Blanc interroge la place de l'image : il trie, classe des centaines d'images de magazines, revues ou autres supports papier. Découvreur, collectionneur, cinéphile, qui retiendra ce qui nous a échappé. Les oeuvres de Jean-Luc Blanc offrent une expérience spéculative, étrange et troublante. L'image choisie dans son apparente insignifiance, dans sa pauvreté se transforme en abîme. Peintures et dessins sont comme contaminés par cette possibilité de significations multiples.

Le travail qu'entreprend Djamel Kokene-Dorléans s'apparente à un entrelac de lignes privilégiant l'association d'idées. Eparses et apparemment éloignées les unes des autres, ses propositions se succèdent par « occasion », dont le lieu d'exposition devient un temps de Formulation. Une Fontaine dotée d'une dimension magique dans l'inconscient collectif, appelle aux rituels comme celui d'y jeter une pièce de monnaie. Dans les trois installations proposées par Djamel Kokene-Dorléans, l'artiste dédie le geste à l'autre, le spectateur devient alors acteur du « process ». Au sol une couverture recouvre du pain dur, les crissements sous nos pieds rappellent les craquements du cristal brisé et nos déplacements dessinent le relief d'un territoire en devenir.

Les oeuvres de Michel Blazy sont des vanités qui évoquent à la fois la vie humaine et son caractère éphémère. De savants mélanges de matériaux naturels et artificiels constituent le support des investigations de l'artiste. La démarche est liée à la survivance. Dans les deux tableaux le processus semble finalisé, les colorants alimentaires déposés dans les verres sont alors déjà absorbés par la porosité du plâtre pour créer de façon ordonnée mais néanmoins aléatoire la peinture qui évoluera ou pas... L'oeuvre titrée « peinture cellulaire rechargeable » enregistre d'une manière ou d'une autre ce qui lui arrive, le temps qui passe et le reste, à la recherche d'une esthétique de l'éphémère.

Florence Farrugia